

FLAGEY

# Le modèle régional Coquy contre la grippe aviaire

**Avec un œuf 100 % local, commercialisé dans un rayon de 200 km dans un cadre coopératif et avec des poules alimentées en céréales régionales, la marque comtoise née en 1956 résiste au contexte tendu entre la pandémie qui touche les volatiles, la crise céréalière et les hausses des coûts de l'énergie et des emballages.**

« Plus près, plus frais », proclame le slogan qui barde les locaux du siège de l'entreprise Coquy à Flagey (25). Plus préservés aussi, pourrait-on ajouter en ce contexte de grippe aviaire. Certes, la pandémie, désormais mondiale et davantage permanente que saisonnière, frappe principalement la Bretagne et la Vendée. N'empêche. Voici maintenant plus de deux mois que les volatiles d'élevage de tout l'Hexagone sont confinés.

« Oui, le marché français est en pénurie d'œufs et d'ovo-produits (N.D.L.R, œufs transformés, pour la pâtisserie notamment) », atteste David Milhau, directeur général depuis juillet de Coquy, entreprise aux 10 M€ de chiffre d'affaires désormais détenue par trois coopératives (Terre Comtoise qui est majoritaire, Dijon céréales et Bourgogne du Sud), Georges Bourgon, fils du fondateur, ayant vendu toutes ses parts au 30 novembre 2022 pour ne se consacrer qu'à la marque d'ovo-produits et de lait Agrodoubs qu'il a créée.

Si, jusqu'à présent, la marque Coquy n'a pas laissé trop de plumes dans la crise aviaire, « c'est que nous avons l'avantage d'être très resserrés sur un marché qui, pour l'instant, n'a pas subi les mêmes crises que dans l'Ouest », analyse David Milhau. « D'autant que nous maîtrisons la filière sur un kilomètre très réduit : nos poulettes



**David Milhau, directeur général de Coquy : « Nous gardons les logiques et les valeurs qui ont fait l'entreprise depuis sa création en 1956 : des produits sains, de qualité, de proximité et dans une filière maîtrisée de bout en bout, ce qui est la seule façon de se sécuriser. »** Photo ER/Franck LALLEMAND

viennent d'Alsace, notre aliment est fabriqué par nous et nos huit - et bientôt neuf - élevages de poules sont tous en Bourgogne Franche-Comté, comme nos 200 clients. »

Et de préciser aussitôt : « Si cette vision et ces valeurs très régionales ne nous protègent pas à 100 %, du moins diminuent-elles le risque. Car le danger réside dans tous ces transferts d'animaux, potentiellement infectés. Ceci dit avec beaucoup d'humilité, car nous ne sommes pas à l'abri. Mais face à ce fléau, notre modèle est d'être comme une cloche. Même si elle n'est pas totalement hermétique, elle permet de nous préserver et nous faisons tout pour que cela perdure. »

Autre avantage : le système coopératif, où Coquy passe des contrats de 10 ans avec ses éleveurs qui, pour la plupart, sont adhérents de la coopérative. Laquelle leur vend les

aliments et leur achète l'intégralité de la production. « Cela accentue le cercle vertueux où pratiquement plus rien ne rentre en Bourgogne Franche-Comté et rien n'en sort », souligne le directeur général.

## « Vivre avec cette grippe aviaire comme avec le coronavirus »

Reste que, comme partout ailleurs, les poules sont confinées depuis novembre, sine die pour l'instant. « Si on se réfère aux années précédentes, on devrait déconfiner en avril-mai », observe David Milhau. « Mais tout dépendra de la tension de la pandémie. Sachant qu'un cas est déclaré toutes les semaines en France. » Mais aucun pour l'heure dans un élevage de la grande région, les seuls cas recensés pour l'instant étant ceux de trois cygnes sauvages retrouvés morts en

Saône-et-Loire.

En attendant, le confinement fait en partie baisser les taux de ponte chez les 280 000 poules des élevages Coquy, « mais pas plus de -10 à -15 % », précise David Milhau. « Et nous réussissons pour l'instant à servir tous nos clients (N.D.L.R. soit 65 millions d'œufs sur une année) même si le marché reste très tendu. »

Quant à l'avenir ? « Il va falloir vivre avec la grippe aviaire comme avec le coronavirus. Et le confinement n'est qu'une mesure de protection et de sécurité, le but étant que nos poules regambadent le plus rapidement possible. » Les projets de vaccination ? « Des réflexions sont en cours mais nous n'en sommes qu'au stade de quelles poules vacciner ? Où ? Et quand ? Avec, au bout, la question de qui va payer. »

Textes Pierre LAURENT

## « Malgré les hausses, l'œuf reste la protéine animale la moins chère »

• **Les effets sur le prix de l'œuf.** - La hausse des prix des céréales s'est répercutée sur le prix d'achat des œufs aux producteurs et, 90 % de la clientèle de Coquy étant la GMS (grandes et moyennes surfaces), « nous sommes en pleine négociation actuellement des nouveaux tarifs et nouveaux accords, sachant que les coûts de tous les postes ont bondi : l'aliment, l'énergie, le transport et l'emballage, de 35 % en un an pour ce dernier », explique le directeur général de Coquy. Pour qui il s'agit de « proposer une augmentation raisonnable en trouvant le juste équilibre pour le consommateur qui subit lui aussi l'inflation, même si l'œuf reste la protéine animale la moins chère. »

• **Les boîtes toujours estampillées « Plein air ».** - « Actuellement, les poules qui pondent les œufs "plein air" sont confinées mais, comme ce n'est ni la faute des éleveurs ni celle du producteur - mais un décret du législateur pour



**Un nouveau centre de conditionnement est en cours de construction juste en face du siège de Coquy, à Flagey (Doubs).** Photo ER/F. LALLEMAND

protéger les élevages - nous avons une dérogation pour conserver l'appellation "Plein air" sur nos boîtes. Comme pour les poules, canards, dindes et toute la filière volailles. »

• **Des embauches de proximité.** - Coquy comptant un effectif d'une soixantaine de salariés, dont 10 postes créés en 2022, de nouvel-

les embauches sont prévues cette année en maintenance et logistique. « Et là encore, nous respectons la logique locale, en essayant que tous nos collaborateurs vivent et travaillent dans un rayon de 15 km. »

• **Vers la production de poulettes.** - « Produire nos propres poulettes est toujours en projet, mais nous

faisons une pause sur ce sujet, grippe aviaire oblige », indique David Milhau. Avant de préciser : « Nous le ferons de toute façon, car remonter une filière, c'est aussi garantir à nos éleveurs une qualité de poulettes mieux maîtrisée. Mais ce n'est pas le bon moment. Ce sera plus un projet 2024-2025. Et il faudra se poser la question de la localisation, même si cela sera dans le Doubs. »

• **Changement de dirigeant.** - David Milhau, qui a fait sa carrière dans l'agroalimentaire, dans l'ultra frais, le frais et les surgelés, dont 17 ans dans une filiale du groupe Nestlé, est arrivé en juillet dernier de Dijon pour prendre la direction générale de Coquy.

Georges Bourgon, ancien dirigeant et fils du fondateur de la marque, a vendu toutes ses parts mais conserve Agrodoubs, spécialisée dans les produits de transformation essentiellement laitiers (dont le Lait de pays franc-comtois, lancé en février dernier).

RETROUVEZ NOS PROGRAMMES EN SCANNANT LE QR CODE CI-DESSOUS